



Le groupe de Stuart Staples (à gauche) possède une écriture toute de lyrisme contenu et d’humble majesté. CHRISTOPHE AGOU

TINDERSTICKS Le sublime groupe anglais s’apprête à sortir «The Waiting Room», dixième album. En attendant, son leader Stuart Staples officie comme jury de luxe pour le festival Tous Ecrans de Genève. Interview d’un vrai gentleman.

«Le fait de lutter pour les choses leur donne une valeur»

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«D’habitude, je passe mon temps baigné dans mon propre travail... Avoir la possibilité, le temps d’observer des œuvres, d’y réfléchir, de forger mon propre jugement, c’est agréable. Ce n’est pas tous les jours...» A peine rentré à son hôtel genevois de l’une des trois projections quotidiennes auxquelles il assiste en tant que jury du festival Tous Ecrans de Genève, Stuart Staples fait d’entrée valoir son flegme légendaire. La voix, l’âme du trésor national britannique Tindersticks a en effet été conviée par l’organisation à livrer son appréciation sur les longs métrages en compétition. Un choix qui fait totalement sens. Cinématographique dans son essence même, la musique de Tindersticks entretient un lien étroit avec le septième art, notamment au travers de la collaboration du groupe avec la réalisatrice française Claire Denis, pour laquelle il a signé cinq bandes originales.

Une chanson, un film

«A notre première rencontre avec Claire, nous avons dû évoquer le fait que nous aimerions beaucoup écrire une bande originale. Quelque temps après, elle frappait à notre porte, raconte Stuart Staples. Ce lien n’a fait que croître, jusqu’à ce nouvel album «The Waiting Room», où chaque titre sera accompagné de son propre petit film.» Le disque, à paraître en janvier prochain, comptera en effet onze titres, pour chacun desquels un réalisateur – au casting: Christoph Girardet, Pierre Vinour, Claire Denis, Rosie Pedlow, Joe King, Gregorio Gra-

ziosi, Richard Dumas, Gabriel Sanna – a produit un format court. Tindersticks a d’ailleurs dévoilé hier un inédit, où figure la voix de la regrettée Lhasa de Sela (cf. encadré).

La part de l’effort

Lorsqu’on demande à Stuart Staples à quand remonte son amour du septième art, il sourit. «Je crois que pour moi comme

La valeur des choses mesurée à la part d’effort qu’elles demandent. L’idée fait également sens dans le contexte musical. A une ère où tout le patrimoine musical mondial est accessible instantanément en un clic, la démarche d’orfèvre de Tindersticks a des allures de résistante. «Je pense pas spécialement que c’était mieux avant, mais peut-être que cette accessibilité plus difficile



REBECCA BOWRING

« Je crois vraiment que les chansons attendent leur moment. Il faut être à leur écoute.»

STUART STAPLES CHANTEUR ET GUITARISTE DE TINDERSTICKS

pour David (ndlr: Boulter, pianiste), ça remonte à très loin. Je me souviens avoir feint la maladie pour quitter l’école afin de voir «Spartacus» qui était diffusé à la télévision un lundi après-midi... C’est peut-être le fait d’avoir dû lutter pour voir ce film qui lui a donné cette valeur à mes yeux... »

aux œuvres rendait le rapport plus profond entre la musique et l’auditeur. Un vinyle, pour nous, ça représentait quelque chose. Je devais gagner de l’argent pour en acheter un, aller au magasin de disques, rentrer l’écouter. Notre musique s’inscrit plutôt dans cette dimension-là.»

RÉÉCOUTER LA VOIX UNIQUE DE LHASA DE SELA

Hier, Tindersticks dévoilait «Hey Lucinda», un extrait de son album à venir. Un duo où l’on peut entendre la voix inimitable de Lhasa de Sela, chanteuse américaine malheureusement disparue en 2010. «Elle était une grande amie... Nous avons commencé à travailler sur cette chanson, puis elle est morte. Il a fallu du temps pour que je puisse l’achever, mais il fallait qu’elle sorte de moi. Je suis heureux d’avoir pu la terminer et lui rendre justice», explique Stuart Staples, contenant difficilement son émotion. **● JFA**

UN GROUPE ICONIQUE

Fondé en 1992 à Nottingham, Tindersticks connaît dès son premier album éponyme un grand succès critique. Le disque est sacré par le magazine «Melody Maker» meilleur album de l’année. Après vingt-trois ans de carrière, l’aura de Tindersticks est demeurée intacte et le groupe est, aux côtés de Lambchop ou The Divine Comedy, l’un des plus fins artisans du songwriting moderne. **● JFA**

Génération spontanée

La dimension dont Stuart Staples parle est celle du temps étiré. De ces moments où, en surface, rien ne se joue, tandis qu’en dessous la matière se constitue presque d’elle-même. «Je crois vraiment que les chansons attendent leur moment. Il faut être à leur écoute pour discerner la direction où elles veulent aller. Certains titres de «The Waiting Room» étaient en chemin depuis cinq, voire dix ans.» Il s’esclaffe. «Parfois, quand une idée me vient, ça m’ennuie terriblement, parce que je sais que je vais vivre avec elle pendant longtemps...» **●**

INFO+

«The Waiting Room», à paraître en janvier 2016. Tindersticks en concert le 6 mars à l’Octogone Pully et le 7 mars au Kauffleuten Zurich. www.tindersticks.co.uk

VIDÉO+

Retrouvez notre galerie sur notre **app journal**.

Le Nord, ça vous gagne...



Pierre Carroz, guitariste de Herod, pour une raclette improvisée sur une aire de repos suédoise. DR

L’ENFER DU DÉCOR, SEMAINE 3

Embarquez avec le groupe Herod dans sa monumentale tournée européenne, en ouverture des mythes du métal que sont Carcass, Napalm Death, Obituary et Voivod. Le «Death-crusher 2015 tour», ce sera 33 dates en 37 jours, 23 000 kilomètres et un joli lot d’anecdotes qu’Herod fait partager aux lecteurs le vendredi.



Monter sur scène en Suède avec Herod c’est un peu comme jouer au Brésil pour un footballeur. L’histoire du groupe est étroitement rattachée à la Scandinavie puisque les premiers «riffs» ont été composés en Suède, que le premier disque a été signé sur un label danois et que les plus grandes influences du groupe sont toutes suédoises (Meshuggah – Breach – Opeth - Cult of Luna). C’est au Metal Fest d’Aalborg (Danemark) que nous commençons notre semaine nordique avec un très bon 15^e show et l’impression de jouer à la maison. Mention spéciale pour l’«after party» dans un bar d’Aalborg avec le sentiment de sortir de prison puisque c’est la première fois du tour que nous pouvons profiter de la nuit et partir pour Göteborg au petit matin. C’est aussi la possibilité pour certains de rencontrer les autocrates. Göteborg et Stockholm ensuite, beaucoup de tension avant de monter sur scène étant donné l’enjeu et, une fois la pression relâchée, un des meilleurs concerts de la tournée pour Stockholm. S’en vient ensuite un day off tant attendu

avec une raclette organisée à la dernière minute sur une aire de repos en Suède (à l’aide d’un «flight case – fourneau à raclette» bricolé par un des Valaisans de l’équipe) et une nuit passée sur le ferry pour la Pologne. Pas de «highlights» sur le bateau étant donné que nous avons navigué un mardi soir: des hardeux et des p’tits vieux. Résumé de la semaine 3: Aalborg – Göteborg – Stockholm – Gdansk – Varsovie. L’accueil du public est relativement différent pour tous les groupes selon le lieu. Je demandais à Bill Stear, compositeur et guitariste de génie de la tête d’affiche Carcass, comment il interprétait l’accueil mitigé de leur concert à Göteborg. Il me répondait simplement: «Nous avons créé le death metal et c’est comme ça qu’ils nous remercient.» Le flegme britannique a encore frappé. A notre arrivée mercredi matin à Gdansk, un fan m’a vomi dessus au stand merch après notre concert, rien d’autre à signaler. **●**

Vivez cette aventure avec nous en nous suivant www.facebook.com/herodnoise et sur www.herodnoise.com

À L’AFFICHE



MORGINS

Le C’est l’Hiver Festival dévoile sa programmation. Le festival haut perché qui se tiendra le 19 décembre prochain dévoile les noms de sa 13^e édition. Une affiche qui reste dans la ligne vitaminée et décontractée qui a fait la notoriété de l’événement. Au programme, donc, Les Fatals Picards, phénomènes scéniques irrésistibles, Naive New Beaters, du groove made in France tonitruant, mais aussi les révélations folk valaisannes Macaô (photo) et le groupe genevois Magic & Naked. Plus d’infos: www.morginsfestival.ch

LENS – FONDATION PIERRE ARNAUD

«L’histoire du soldat». Les 13 et 14 novembre à Lens, spectacle, installation pour orchestre et danseur à la fondation Pierre Arnaud: «L’histoire du soldat» raconte comment, sur le chemin du retour, un soldat en permission rencontre le diable qui le convainc d’échanger son violon contre un livre prédisant l’avenir. Séduit, le soldat cède, devient riche, mais malheureux. Cette aventure a été coécrite par Stravinsky et Ramuz; la fondation Arnaud propose au public de redécouvrir cette histoire adaptée et mise en scène par Julie Beauvais. A 19 h 30. www.fondationpierrearnaud.ch. Réservations: 027 483 46 14.